

ECOLE NATIONALE
SUPERIEURE DE
BIBLIOTHECAIRES

UNIVERSITE DES SCIENCES
SOCIALES GRENOBLE II

INSTITUT D'ETUDES
POLITQUES

DESS DIRECTION DE
PROJETS CULTURELS

MEMOIRE



LECTURE PUBLIQUE ET MUSIQUE EN SUEDE

Isabelle TALAGRAND

Sous la direction de : Alain MASSUARD
Université des Sciences sociales, Grenoble II

1990

1990
M
32

PLAN

p. 4	Lieux visités
p. 5	Politique, culture et Bibliothèques
	1- Introduction
p. 6	2- Rôle de l'Etat
p. 7	3- Les communes
p. 10	4- Historique des Bibliothèques suédoises
p. 11	5- Le vacillement économique actuel
p. 13	La Musique en Suède
	1- Musique, produit de consommation
p. 18	2- Le marché des phonogrammes
p. 23	3- Musique vivante
p. 25	La Musique dans les Bibliothèques
	1- Historique
	2- Rêve et réalité
p. 30	3- Un service centralisé : le Bibliotekstjänst
p. 32	4- Les fonds de phonogrammes
p. 34	5- Utilisation des phonogrammes
p. 35	6- Musique imprimée
p. 36	7- Périodiques musicaux
p. 37	8- Concerts
p. 39	Etudes de cas
	1- Solna, Bibliothèque municipale d'une commune de 51000 habitants
p. 43	2- Göteborg, Bibliothèque municipale d'une commune de 500 000 habitants et Länsbibliotek du Bohusland
p. 46	2.1- Sociologie de l'écoute sur place
p. 50	2.2- Evolution des collections
p. 52	2.3- Une position opposée : l'annexe de Västra-Frölunda
p. 54	Conclusion
p. 57	Bibliographie
p. 61	Documents

Lecture publique et musique en Suède

Isabelle Talagrand

RESUME : A l'ère de la médiathèque, la Suède continue à accorder au livre et à l'écrit une priorité sur tous les autres supports. Phonogrammes et musiques vivantes ne sont pas pour autant absents des bibliothèques publiques suédoises, mais ils y sont généralement appréhendés d'une manière aussi didactique que prudente. Cette attitude est-elle la cause de la récente chute du nombre des prêts en Suède ?

DESCRIPTEURS : Bibliothèque ; Suède ; Bibliothèque suédoise ; Discothèque ; Musique ; Phonogrammes

ABSTRACT : In spite of the audio-visual sway, Sweden keeps on giving books preference over other medias. It doesn't mean that phonograms and concerts are away from swedish public libraries, yet they are used in a quite didactic and cautious way. Is it the reason why loans have recently be growing less in swedish libraries ?

KEYWORDS : Library ; Sweden ; Swedish library ; Music ; Music library ; Phonograms

Je remercie :

Catharina Stenberg,

Christel Rosenborg et Lars Strandbo, de Solna Stadsbibliotek,

Karin Rosberg , Eva Österberg, Birgitta Brown, Gunilla Eriksson et

Inger Ulfstedt-Fjellson, de Göteborgs Stadsbibliotek.

Lieux visités

Solna : Bibliothèque municipale et annexes

Stockholm : ALB , Archives nationales du son et de l'image animée

Upplands-Bro : Bibliothèque municipale

Göteborg : Bibliothèque municipale, qui remplit aussi les fonctions de
Länsbibliotek (Bibliothèque de la région du Bohusland)

Annexes d'Angered, de Västra-Frölunda, des hôpitaux
Sahlgrenska, Lillhagen et Östra

Kungälv : Bibliothèque municipale

Uddevåla : Bibliothèque municipale

Härryda-Mölnlycke : Bibliothèque municipale

POLITIQUE, CULTURE ET BIBLIOTHEQUES

1 - Introduction

Le terme de "Médiathèque" a, en France, pris le pas sur la dénomination traditionnelle de "Bibliothèque", et il est de bon ton de militer non pour la lecture, conception classique et étroite de la culture, mais pour l'accès à toutes les formes que peut revêtir l'information. Bien que récente, cette petite révolution du monde des Bibliothèques est entrée dans les moeurs à tel point que le prêt de disques, cassettes vidéo et oeuvres d'art semble chose naturelle, tant aux yeux des professionnels qu'à ceux des usagers.

Il paraît donc légitime de s'interroger sur l'évolution différente suivie par les Bibliothèques suédoises. Considérées, entre la première guerre mondiale et la fin des années 1970 comme des modèles d'efficacité, elles demeurent néanmoins aujourd'hui centrées sur le livre. Cette sorte de refus d'une culture autre qu'écrite doit-elle être regardée comme la manifestation d'un passéisme borné ? Peu de pays pourtant peuvent actuellement se targuer d'atteindre, à travers leurs bibliothèques, 63 % de leur population, et de consacrer à ces bibliothèques 25 % des dépenses publiques en matière de politique culturelle : il est compréhensible qu'on ait pu, et qu'on puisse encore, parler de "modèle suédois".

Les 284 communes du pays sont toutes pourvues d'une Bibliothèque. Une grande centrale et sept ou huit annexes constituent un réseau considéré comme normal pour une commune de 50 000 habitants. La

Bibliothèque sert souvent de moteur aux activités culturelles : sa position privilégiée dans la ville l'y incite. En effet, elle n'est que très rarement située dans un bâtiment isolé et fait, la plupart du temps, partie d'un centre culturel ou d'un centre commercial.

Des horaires d'ouverture très larges (la Bibliothèque centrale de Göteborg a culminé, il y a quelques années, à plus de soixante heures par semaine), de multiples possibilités d'activités (conférences, expositions, cafétéria, échiquiers mis à disposition des usagers...) font des Bibliothèques elles-mêmes de petits centres culturels destinés aux suédois actifs de tous âges mais aussi à des types d'usagers plus particuliers. Une part importante du budget des Bibliothèques est consacrée aux immigrants et réfugiés de divers pays installés en Suède, afin de leur donner accès à des périodiques et des livres écrits dans leur langue, à des méthodes audio-visuelles de suédois et à des musiques traditionnelles de leur pays. Par ailleurs, les personnes âgées ou handicapées peuvent bénéficier du service "Boken Kommer", service de "Livres à domicile" proposé par les Bibliothèques; les aveugles et malvoyants ont quant à eux accès à des milliers de livres sur cassettes et les personnes hospitalisées peuvent emprunter des documents dans les annexes que les Bibliothèques ont implantées dans les centres hospitaliers. Des services de prêt sont également assurés dans les établissements pénitentiaires.

2 - Rôle de l'Etat

L'Etat n'assure que 36 % des dépenses publiques en matière de politique culturelle, le reste étant réparti entre les communes (56 %) et les Läns (8 %). Comme le montrent ces chiffres, la Suède adopte une

structure décentralisée dans laquelle l'Etat, s'il décide des objectifs et des orientations générales de la politique culturelle, s'abstient de toute intromission dans le choix des contenus artistiques. Le Statens Kulturråd (Conseil National de la Culture) a pour rôle de veiller à l'application des orientations culturelles définies par l'Etat.

En matière de culture, la politique suédoise correspond aux idéaux sociaux-démocrates, parti arrivé au pouvoir en 1940 : sécurité et qualité de vie pour tous, décentralisation, liberté d'expression, accès de tous à la culture. Par conséquent, l'Etat octroie de larges subventions à la presse quotidienne, aux périodiques culturels, aux livres ainsi qu'à la production et diffusion de films et, depuis 1982, de disques. En 1988, la somme de 18 millions de couronnes suédoises¹ a permis de subventionner environ 125 titres d'albums.

3 - Les Communes

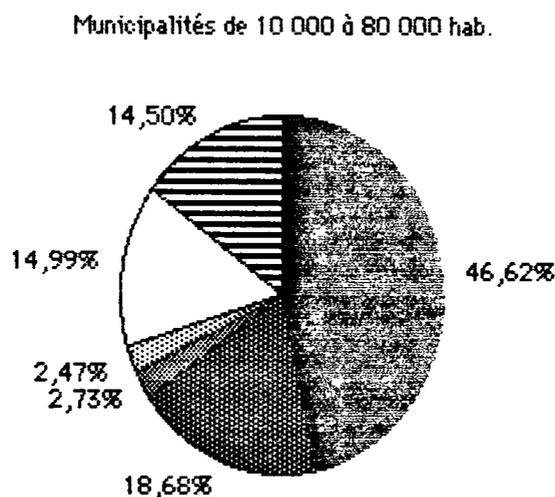
On en comptait 2 500 à la fin du siècle dernier, de récents regroupements ont ramené leur nombre à 284. Elles sont administrées par des représentants que les citoyens inscrits au registre de l'état-civil du lieu élisent au suffrage direct. Les émigrés installés depuis trois ans en Suède peuvent voter et sont éligibles. Les communes, qui réalisent 70 % des investissements et de la consommation du secteur public, ont pour mission de gérer la vie culturelle, les loisirs, la voirie ainsi que l'enseignement primaire et secondaire. Enjeux culturels et enjeux économiques se rejoignent : une commune désireuse de voir des entreprises de pointe s'implanter sur son territoire s'efforcera de posséder une vie

¹ - La Couronne suédoise est de quelques centimes inférieure au Franc. Elle se divise en 100 Ore

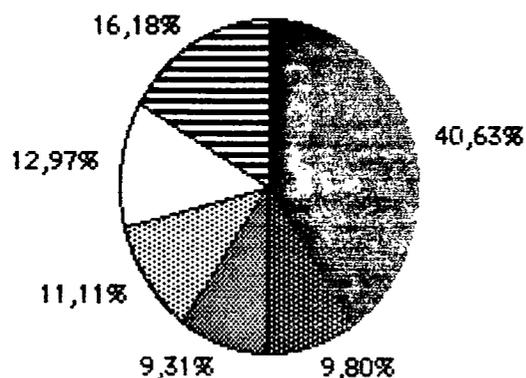
culturelle dynamique. Cette vie passe, au moins en partie, par l'efficacité du réseau des Bibliothèques. La Bibliothèque est au coeur de la vie culturelle et, grâce au large éventail d'activités qu'elle offre, fait souvent office de Maison de la Culture.

D'importants impôts locaux permettent aux communes de financer directement les établissements culturels situés sur leur territoire. Les aides de l'Etat ne sont que ponctuelles.

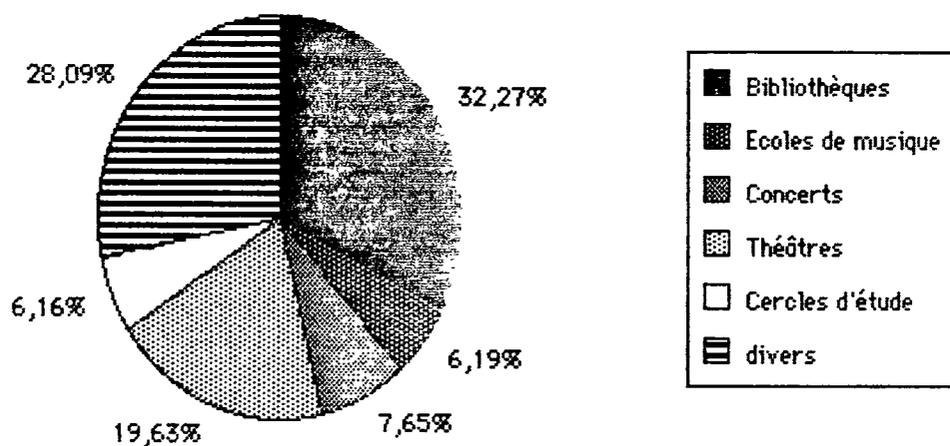
Le graphique suivant montre la répartition des dépenses des communes en matière culturelle :



Municipalités de 80 000 à 110 000 hab.



Göteborg, Stockholm et Malmö



Les communes de petite taille mettent l'accent sur les Bibliothèques, les écoles de musique et les cercles d'étude, alors que les communes importantes s'attachent davantage aux théâtres, aux concerts, aux musées et aux expositions.

4 - Historique des Bibliothèques suédoises

Les Bibliothèques publiques suédoises ont leur origine dans deux traditions différentes : Bibliothèques de paroisse et Bibliothèques de cercles d'étude. Fort anciennes, les Bibliothèques de paroisse avaient pour but de fournir au peuple des lectures bonnes et utiles, elles possédaient donc essentiellement des collections d'histoires morales et d'ouvrages pratiques . C'est pour échapper à l'étroitesse des Bibliothèques paroissiales que les mouvements populaires pour l'éducation des adultes ont ouvert, dans leurs cercles d'étude, d'autres Bibliothèques destinées à mettre à disposition des intéressés des ouvrages qui, comme ceux de Marx ou de Strindberg, étaient absents des établissements paroissiaux. Dès leur création, les Bibliothèques publiques ont donc voulu remplir un triple rôle religieux, pédagogique et politique, rôle auquel elles n'ont, par la suite, pas renoncé. En effet, les livres sont encore sélectionnés, dans les Bibliothèques publiques, sur des critères moraux très stricts (racisme, sexisme, colonialisme et violence sont prohibés), critères dont on ne sait s'ils remontent au puritanisme des anciennes Bibliothèques paroissiales ou aux missions pédagogiques que se proposaient les Bibliothèques des cercles d'étude. Quant à la volonté que manifestent les Bibliothèques d'éviter les ouvrages "faibles" et la littérature commerciale, elle peut être rattachée à l'idéal social-démocrate d'un environnement culturel de qualité.

Deux sortes de Bibliothèques coexistent en Suède : les Bibliothèques municipales sont au nombre de 284 (sans préjudice de 1 850 annexes et bibliobus), chaque commune en comprend donc une, et l'on compte 24 Länsbibliotek (Bibliothèques de comté). Si les Bibliothèques

municipales remplissent des fonctions en tout point comparables à celles de leurs homologues françaises, c'est aux BCP que l'on peut comparer les Länsbibliotek. Ces dernières ont été créées en 1930 pour améliorer les services de lecture publique dans les petites communes. A l'origine, les tâches imparties aux Länsbibliotek étaient les suivantes : elles devaient prêter des livres aux petites communes, les conseiller en matière de bibliographie et bibliothéconomie, inspecter les Bibliothèques de village et fournir un rapport annuel au Ministère de l'Education, les inspecteurs d'Etat n'étant chargé que des Bibliothèques des villes. Ce devoir d'inspection fut supprimé en 1965, la même année que les subsides accordés par l'Etat à la lecture publique.

En 1978, un comité national formula le *Regionala biblioteksuppgifter*, sorte de code du travail des Länsbibliotek, désormais chargées, chacune pour sa région, du prêt inter, du service de livres de référence, des conseils professionnels dans les matières techniques ainsi que de l'organisation des réunions et conférences destinées aux professionnels.

5 - Le vacillement économique actuel

Après avoir connu, dans les années 1960 et 1970, une période faste, la Suède souffre maintenant de troubles économiques qui vont s'amplifiant depuis deux ou trois ans. Des trous inexplicables apparaissent dans les budgets des communes, les établissements culturels se voient donc infliger d'importantes restrictions budgétaires. "Des mots, des mots, des mots... Mais pas d'argent" titrait un article paru dans le *Göteborgs Posten* du 7 juin 1990, qui relatait la pénible situation de la Bibliothèque de la ville, dont le budget va s'amincissant d'année en année. De ces

problèmes budgétaires, revers regrettable d'une politique d'aide sociale très poussée, on ne parle ouvertement en Suède que depuis fort peu de temps. L'existence d'une solution-miracle semblant des plus douteuse, les milieux culturels sont partagés entre l'inquiétude et la résignation : inquiétude de voir régulièrement s'amoinrir leur budget, acceptation pourtant de passer, dans les priorités municipales, après des établissements plus "nécessaires" qu'eux : hôpitaux, écoles, etc... L'on peut donc dire, sans témoigner d'un pessimisme exagéré, que la Suède est entrée dans une phase de démocratie moins dorée que la précédente, et que les conséquences en seront lourdes pour la lecture publique.

LA MUSIQUE EN SUEDE

1 - La musique, produit de consommation

La consommation des différents médias par la population suédoise âgée de dix à quatre-vingts ans se répartissait ainsi en 1985 :

Journal, hebdomadaire, livre : 62 mn par jour

disque ou cassette : 42 mn

Radio P3¹ : 118 mn

Télévision : 99 mn

Video : 6 mn

Total : 5 h 27 mn

Le temps consacré par les suédois à l'écoute de la musique a beaucoup augmenté entre 1976 et 1985. En voici le tableau en minutes par individu et par jour :

Groupes d'âge	1976	1985	Pourcentage de Suédois ayant écouté de la musique enregistrée un jour donné en 1987
9 - 14 ans	58 mn	95 mn	65 %
15-24 ans	60	119	82 %
25-44 ans	40	62	46 %
45-54 ans	25	29	24 %
55-64 ans	13	29	24 %
65-79 ans	5	12	10 %

¹ - Chaîne nationale diffusant essentiellement de la musique pop.

Tous les groupes d'âge consomment de plus en plus de musique : en 1970, les Suédois écoutaient chaque jour en moyenne 12 mn de musique enregistrée sur disque ou sur cassette, 38 mn en 1979 et 42 mn en 1985. Et le groupe des 9 - 24 ans en consomme plus du double... 43 % de la population suédoise écoutent quotidiennement de la musique enregistrée, 70 % en écoutent au moins une fois par semaine, 82 % au moins une fois par mois, et 15 % seulement disent n'en avoir pas écouté depuis six mois. Ces chiffres varient considérablement si l'on considère la seule tranche d'âge 15 - 24 ans : 82 % des jeunes écoutent quotidiennement de la musique enregistrée, et aucun ne reste plus d'un mois sans en consommer.

La moyenne d'écoute de musique enregistrée en Suède a beaucoup évolué au cours des vingt-cinq dernières années. Entre 1965 et 1983, le nombre de personnes qui écoutaient régulièrement des disques a doublé, et le nombre de ceux qui n'en écoutaient jamais a diminué de plus de trois-quart. La croissance est plus incertaine depuis 1983, ainsi que le montre le tableau suivant, qui comptabilise le temps d'écoute de musique enregistrée entre 1980 et 1988, en minutes par individu et par jour :

<u>Année</u>	<u>Temps d'écoute (cassette + disque)</u>
1980	41 mn (25 + 16)
1981	40 mn (25 + 15)
1982	41 mn (25 + 16)
1983	41 mn (27 + 14)
1984	36 mn (23 + 13)
1985	45 mn (28 + 17)
1986	44 mn (29 + 15)
1987	43 mn (27 + 16)
1988	37 mn (24 + 13)

La diminution de la durée moyenne d'écoute que l'on enregistre depuis 1985 ne peut être aisément expliquée car, depuis cette même date, le pourcentage des Suédois ayant accès à un appareil de lecture de musique enregistrée s'est notablement accru :

	1985	1987	Evolution
Tourne-disque	79%	81%	+ 2%
Radio-Cassette	—	75%	—
Lecteur de cassette de voiture	54%	62%	+ 8%
Lecteur de cassette	34%	47%	+ 13%
Lecteur de CD	1%	4%	+ 3%

L'habitude d'écouter de la musique enregistrée dépend, en partie du moins, du niveau d'étude des individus. Un quart des personnes qui ont quitté l'école à seize ans en écoutent moins de deux fois par an, ce qui est le cas de seulement un cinquième des personnes ayant eu une scolarité plus longue. De même, les Suédois qui ont fait des études universitaires achètent en moyenne deux fois plus de phonogrammes que les autres.

Chaque tranche d'âge accorde sa préférence à un certain type de musique. La musique, à l'instar des vêtements, est le signe de l'appartenance à un groupe : sa fonction propre est passée au second plan. Presque tous les jeunes âgés de 15 à 25 ans préfèrent la musique pop et le rock à tous les autres genres. Une grande partie des enfants et des personnes âgées de 25 à 45 ans en écoutent aussi, en revanche les plus de cinquante ans n'en consomment que rarement. Le Jazz ne remporte que peu de suffrages : seuls 12 % des Suédois en écoutent une fois par mois, et la plupart d'entre eux sont âgés de plus de quarante-cinq ans. Quant à la musique classique, presque un quart des individus en écoutent au moins une

fois par mois, mais ce quart ne comprend que peu d'enfants et de personnes âgées. Moins d'un douzième des Suédois écoutent de la musique folklorique au moins une fois par mois. La musique contemporaine connaît un succès encore moindre : seulement une personne sur vingt en écoute à une fréquence au moins mensuelle, et il s'agit surtout d'individus âgés de 25 à 45 ans :

Genre	Pourcentage d'auditeurs au cours du dernier mois	Pourcentage d'auditeurs intéressés par ce genre
Classique	23	20
Jazz	12	14
Folk	8	15
Pop & Rock	45	34

Les Suédois intéressés par la musique disent être arrivés en contact avec elle de la manière suivante :

- Grâce à la radio, la télévision ou le disque (70 %)
- Grâce à la pratique d'un instrument, de la danse ou du chant (20 %)
- Grâce à des concerts (9 %)

Une enquête réalisée auprès du public à la sortie de concerts classiques et de représentations à l'Opéra a montré que l'auditeur moyen est une femme âgée de quarante à cinquante ans et ayant effectué des études supérieures. 80 % des auditeurs de concerts classiques ont au moins un diplôme de fin d'études secondaires... Mais la moitié des Suédois n'ont assisté à aucun concert en 1988.

La radio est un mode de consommation de musique plus populaire. Si la chaîne P2, spécialisée dans la musique classique, n'est écoutée chaque jour que par 1 % de la population, la chaîne P3, qui diffuse sur tout le territoire des programmes essentiellement constitués de musique pop,

recueille un taux d'audience bien supérieur : 68 % des Suédois l'écoutent quotidiennement. Plus de la moitié de la musique diffusée sur P3 provient de la Grande-Bretagne ou des USA, et la production nationale n'occupe qu'un quart des programmes. La radio tend, d'une manière peu bénéfique, à réduire et uniformiser les multiples facettes de la vie musicale, car elle ne fait connaître au public, donc vendre, que les disques qu'elle choisit, pour diverses raisons commerciales, de diffuser. Les magasins spécialisés tendent, parallèlement, à ne proposer à leur clientèle que les disques qui ont potentiellement les plus fortes chances d'être achetés, c'est-à-dire précisément ceux que la radio a le plus largement diffusés. Voilà pourquoi l'existence d'un département discothèque dans chaque Bibliothèque publique relève davantage de la nécessité que d'un luxe superfétatoire : la possibilité pour le public d'avoir accès à des musiques expérimentales, à des phonogrammes conçus hors du réseau commercial, en dépend.

La chaîne P3 bénéficiant du taux d'écoute le plus élevé, il est intéressant d'examiner la répartition de ses programmes :

Genres	Nombre d'heures	Pourcentage
<hr/>		
Variété et Music Hall	42.6 heures	36.9 %
Chansons à la mode	27,7	
Musique de danse	6,6	
Chansons	3,7	
Musique de film	3,2	
Dances anciennes	0,5	
Musique pour enfants	0,4	
Autres	0,5	
Pop	34.2 heures	29.6 %
Pop	27,5	

Soul	3,4	
Disco	3,3	
Rock	14,4 heures	12,4 %
Jazz, Country, Folk	19,4 heures	16,8 %
Jazz	8,8	
Country	4,9	
Folk	1,9	
Funk	1,8	
Blues	0,7	
Reggae, Afro	1,3	
Musique sérieuse et légère	3,5 heures	3 %
Religieux	1	
Musique de chambre	0,8	
Musique symphonique	0,7	
Opéra	0,5	
Autre	0,5	
Autres	1,5 heures	1,3 %
Total	115,6 Heures	100 %

2 - Le Marché des Phonogrammes

Sur 4 000 nouveaux disques qui arrivent annuellement sur le marché suédois, seuls 500 sont produits dans le pays. La musique pop et la musique de danse représentent 80 % des ventes de disques en Suède. Le tableau ci-dessous permet de comparer les offres du marché et les intérêts musicaux de la population suédoise :

Genres	Pourcentage d'auditeurs	Pourcentage de ventes	Pourcentage de titres	Pourcentage de Suédois très intéressés
<i>Classique</i>	7	6	22	23
<i>Folk & Chanson</i>	8	2	4	18
<i>Jazz & Blues</i>	5	1	13	14
<i>Chant religieux</i>	5	3	2	7
<i>Pop & danse</i>	64	78	54	52
<i>Enfant</i>	4	5	5	-
<i>Autres</i>	7	3	3	17

On remarque une inadéquation entre les pourcentages de Suédois qui se disent intéressés par la musique classique, le jazz, la chanson et la musique folklorique et les pourcentages de ventes et d'audition de disques dans ces genres. Est-ce à dire que les mélomanes suédois, renonçant à acquérir et à écouter les disques qui leur plaisent, s'adonnent masochistement à l'écoute de la musique pop, qu'ils sont 78 % à acheter mais seulement 52 % à aimer ? Ou que les réponses fournies spontanément par les personnes interrogées correspondent davantage à l'image qu'elles se font et qu'elles souhaitent donner d'elles-mêmes qu'à la réalité des faits ? Des deux hypothèses, la seconde semble la plus plausible...

Les ventes de phonogrammes en Suède se répartissaient ainsi en 1987 et 1988 :

Supports	Nombre d'exemplaires vendus en 1987	Nombre d'exemplaires vendus en 1988	Evolution en Suède	Evolution mondiale
33 t	10,7 millions	10,4 millions	-3 %	-25 %
45 t	4,5	4,3	-4 %	-20 %
CD	1,9	3,2	+68 %	+88 %
Cassettes	5,3	4,8	-9 %	+22 %
Total	22,4	22,7	+1 %	+6 %

Seules les ventes de disques compacts ont connu, ces dernières années, une augmentation, les autres supports sont en perte de faveur auprès du public, bien que les microsillons occupent encore 46 % du marché : la Suède reflète, de manière adoucie, les tendances de l'évolution mondiale.

Le tableau suivant illustre la progression des publications de phonogrammes (à l'exception des 45 tours) en Suède entre 1987 et 1988.

Genre	Nombre de titres parus en Suède en 1987	Nombre de titres parus en Suède en 1988	Evolution
Pop & Rock	249	379	+52 %
Classique	159	127	-20 %
Jazz	26	14	-46 %
Folk	22	38	+73 %
Enfant	60	54	-10 %
Religieux	17	31	+82 %
Autres	7	27	+285 %
Total	540	670	+24 %

Les genres pop et rock représentaient, en 1988, 57 % des publications de phonogrammes en Suède. La rubrique "autres", dans laquelle

se classent musiques du films, chants d'oiseaux et bruitages divers a connu, en un an, une hausse remarquable, qui l'a portée de 1 à 7 % du marché. En revanche, musique classique, jazz et musique pour enfant ont perdu du terrain, et n'occupent respectivement plus que 19 %, 2 % et 8 % du marché.

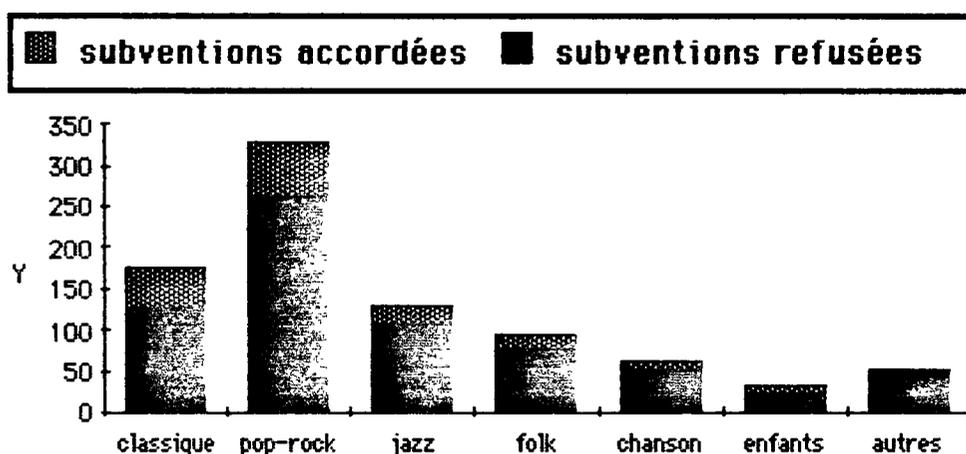
Le soutien de l'Etat à la production n'est pas, comme le montre le tableau ci-dessous, proportionnel au nombre de titres publiés dans chaque genre :

Genre	Somme accordée par l'Etat entre juil. 1982 et déc. 1985	Nombre de titres subventionnés
Classique	3 497 000	105
Pop & Rock	3 030 000	109
Jazz	2 707 000	83
Folk	2 157 000	74
Enfant	875 000	24
Autres	695 000	24
Reédition d'anciens titres	92 550	
Total	13 053 550	435

Le soutien de l'Etat est en priorité accordé aux genres commercialement fragiles : jazz, musique folklorique et phonogrammes pour enfants sont, en proportion, davantage aidés que la musique pop et la musique classique. Il n'empêche que cette somme de 13 millions de Couronnes paraît, pour un secteur d'aussi large diffusion que l'édition de phonogrammes, plutôt faible si on la compare au budget de 5 550 000

Couronnes alloué par l'Etat pendant la même période, à la RiksKonserters Produktion (Société des Concerts Nationaux) pour seize concerts.

Le nombre de subventions accordées par l'Etat a d'ailleurs été, entre 1986 et 1988 comme pour la période précédente, de beaucoup inférieur au nombre de demandes formulées par les éditeurs de disques, ainsi qu'en témoigne ce graphique :



Le coût de production d'un phonogramme est couvert en moyenne à 41% par la subvention. Toutefois, ce pourcentage varie, suivant les genres, presque du simple au double :

Genre	Nombres de titres subventionnés en 1987-1988	Subvention moyenne par titre	Coût moyen par titre	Pourcentage de la subvention
Classique	29	49 000	132 000	37
Electroacoustique	5	27 000	44 000	61
Pop & Rock	31	38 000	107 000	36
Jazz	22	41 000	77 000	53
Folk	26	33 000	70 000	47
Chanson	7	34 000	93 000	37
Enfant	8	43 000	131 000	33
<u>Autres</u>	<u>1</u>	<u>50 000</u>	<u>108 000</u>	<u>46</u>
<i>Total</i>	<i>129</i>	<i>40 000</i>	<i>98 000</i>	<i>47</i>

Les phonogrammes dont la production est la plus coûteuse (musique classique, musique pour enfant, musique pop et rock) sont proportionnellement les moins subventionnés : l'Etat préfère apporter un soutien plus affirmé à des genres qui, telles la musique électroacoustique ou la musique folklorique, sont commercialement plus fragiles.

3 - Musique vivante

40 % des Suédois jouent ou ont joué d'un instrument, ou ont pratiqué le chant. Dans les Grundskolan (école obligatoire de 7 à 16 ans), un élève sur trois a une pratique musicale. Les instruments les plus

communément pratiqués par les enfants et les adolescents sont les suivants :

- Piano (28 %)
- Guitare (17 %)
- Flûte (10 %)
- Violon (9 %)
- Clarinette (7 %)
- Flûte à bec (7 %)

Fréquentées par un grand nombre de jeunes, les écoles de musique ont coûté aux communes, en 1983, 528 millions de Couronnes suédoises. Le financement des écoles de musique est entièrement à la charge des communes, et chaque commune en possède une. Les enfants peuvent s'y inscrire à partir de sept ans, pour un ou plusieurs cours hebdomadaires de quarante-cinq minutes. L'enseignement n'y est plus gratuit : les élèves sont tenus de payer environ deux cents couronnes par trimestre. Ils y sont, les premières années, enseignés par petits groupes. Lorsqu'ils progressent, ils peuvent obtenir, moyennant un financement supplémentaire, des cours particuliers. A partir de l'âge de dix-sept ans, la possibilité leur est offerte de fréquenter des "Conservatoires", écoles nationales supérieures de musique, gratuites et entièrement financées par l'Etat. Parallèlement, les Universités proposent des filières de musicologie.

LA MUSIQUE DANS LES BIBLIOTHEQUES

1 - Historique

En 1949, la Bibliothèque municipale de Karlstad, ville de la côte ouest, fut la première à proposer à ses usagers un service d'écoute de phonogrammes, service auquel s'adjoignit, en 1963, la possibilité d'emprunter les disques. La Bibliothèque municipale de Malmö en 1958, celle de Stockholm et de Göteborg quelques années plus tard entreprirent aussi de constituer des collections de phonogrammes. Ces collections, formées à l'origine presque exclusivement de musique classique, s'ouvrirent vers 1968 au jazz et au blues, et vers 1975 au rock et à la musique pop.

Le début des années 1970, époque faste pour les Bibliothèques municipales, vit fleurir les discothèques dans de très nombreux établissements de lecture publique à travers le pays, discothèques qui cessèrent leur expansion lors des premières vagues de restrictions budgétaires, en 1979-1980.

2 - Rêve et réalité

Dans *Tanvikt på Musik* (Mettons l'accent sur la musique), Henrik Karlsson énumère les caractéristiques que devrait présenter, dans le domaine de la musique, la Bibliothèque idéale. Elle devrait, en premier lieu, posséder une phonothèque destinée à l'écoute sur place et au prêt, être gérée par un professionnel ayant reçu une formation musicale adéquate (l'école des bibliothécaires de Borås ne possède pas de spécialisation

"discothèque"), organiser des concerts de disques dans ses locaux, réaliser des expositions de phonogrammes et de partitions en liaison avec les évènements culturels de la commune, coopérer avec les organismes musicaux de la municipalité, fonder un cercle d'écoute en collaboration avec l'école de musique locale...

La liste est longue et une telle Bibliothèque relève, hélas, davantage de l'utopie que de la réalité, car la place réservée à la musique dans la lecture publique suédoise est généralement loin d'être aussi large. Une grande enquête réalisée en 1983 auprès des Bibliothèques publiques a permis de dresser un panorama de la situation.

Si 40 % des communes suédoises ont une politique d'activités culturelles élaborée en fonction d'objectifs préalablement définis, 15 % seulement ont conçu une politique d'activités musicales cohérente. Le pourcentage des communes ayant établi des buts précis pour les activités musicales dans les Bibliothèques publiques est encore moins élevé : 9 %.

91 % des communes avanceraient donc à tâtons dans le domaine de la musique en lecture publique...

En 1983, les Bibliothèques ne consacraient aux médias musicaux que des sommes très faibles :

Coût en öre par hab.	Communes de - de 15 000 h.	Communes de 15 000 à 29 999	Communes de 30 000 à 59 999	Communes de 60 000 à 149 9999	Moyenne
75 ou plus	5 %	3 %	13 %	28 %	8 %
60 - 74	-	3 %	5 %	12 %	3 %
45 - 59	3 %	3 %	13 %	16 %	6 %
30 - 44	8 %	14 %	8 %	-	9 %
15 - 29	16 %	20 %	23 %	8 %	17 %
1 - 14	38 %	36 %	23 %	28 %	34 %
0	8 %	-	-	-	4 %

Les Bibliothèques des grosses communes ne dépensent, pour la musique, guère plus que celles des petites. Il est à noter que presque les trois-quart des communes qui dépensent plus de 45 Öre par an et par habitant en achat de médias musicaux suivent, pour les activités musicales en Bibliothèque, une politique clairement formulée. Les deux-tiers des communes qui dépensent pour le même secteur moins de 45 Öre par an et par habitant sont dans le cas opposé.

Les sommes allouées par les communes aux écoles de musique sont considérablement plus élevées :

Budget des écoles communales de musique, en couronnes par hab.	Pourcentage des communes
90 ou plus	14
75 - 89	18
60 - 74	30
45 - 59	16
Moins de 45	22

Par conséquent, le budget moyen d'une commune pour la musique en lecture publique ne dépasse pas 1 %, voire 0,5 % des sommes consacrées aux écoles de musique. Assez curieusement, les communes qui allouent les sommes les plus fortes aux écoles de musique ne sont pas celles qui consacrent le plus d'argent à la musique en Bibliothèque, ni d'ailleurs celles qui en consacrent le moins : on ne peut établir aucun rapport entre les deux budgets.

La moitié des Bibliothèques municipales collaborent avec une école de musique. C'est le plus fort taux de coopération que l'on enregistre dans ce domaine. De plus, 48 % des Bibliothèques collaborent avec des cercles d'étude, 25 % entretiennent des rapports avec des organismes

musicaux pour adultes et 20 % avec des organismes musicaux pour enfants et adolescents. Ces taux moyens de coopération sont plus faibles pour les communes de moins de 15 000 habitants, et plus élevés pour celles de plus de 60 000 habitants. Cette coopération communale prend, dans les deux-tiers des cas, la forme de concerts; dans 19 % des cas, il s'agit de conférences, d'expositions, de cercles de musique, et dans 11 % des cas d'une activité directement liée aux phonogrammes.

Il existe aussi un autre genre de coopération : celle qui réunit le département musique d'une Bibliothèque publique et l'école maternelle, la maison de retraite ou le centre d'activités pour personnes âgées de la commune : 38 % des communes de moins de 15 000 habitants voient leur Bibliothèque coopérer, dans le secteur musical, avec une école maternelle, et 22 % avec une structure d'accueil pour troisième âge. Ces pourcentages montent respectivement jusqu'à 60 et 44 pour les communes de plus de 60 000 habitants.

La légitimité de la présence de phonogrammes dans les Bibliothèques publiques est toujours source de discussions en Suède. Le tableau suivant, qui résume la situation de 1983, montre que l'époque où les Bibliothèques se lançaient massivement dans des projets liés aux disques est révolue :

	Communes de moins de 15 000 hab.	Communes de 15 000 à 29 999 hab.	Communes de 30 000 à 59 999 hab.	Communes de Plus de 60 000 hab.	Moyenne
N'ont jamais acheté					
<u>de phonogrammes</u>	24 %	6 %	5 %	-	11 %
En ont acheté					
<u>antérieurement</u>	70 %	94 %	95 %	100 %	89 %
En achètent					
<u>actuellement</u>	51 %	67 %	72 %	92 %	70 %
<u>Projettent de diminuer leurs achats en 1984</u>	11 %	17 %	10 %	4 %	18 %
<u>Projettent d'augmenter leurs achats en 1984</u>	3 %	11 %	8 %	8 %	10 %

Plus nombreuses étaient, en 1983, les Bibliothèques qui avaient acheté des phonogrammes que celles qui en achetaient encore; de même, plus projetait d'en acheter moins que d'en acheter davantage : la période d'explosion des discothèques en Suède, période qui commença au début des années 1970, était, en 1983, déjà révolue. Les restrictions budgétaires actuelles ne font qu'amplifier ce mouvement de repli. Une Bibliothèque qui voit son budget décroître tend à cesser ces acquisitions de phonogrammes, et ce pour deux raisons : la plupart des bibliothécaires n'ont ni formation, ni compétence particulière en musique, domaine qui, en général, ne leur tient pas à coeur; d'autre part, la musique peut être considérée comme un corps étranger à la Bibliothèque, la supprimer ne touche à aucune des parties vitales de l'organisme.

3 - Un service centralisé : le Bibliotekstjänst

Agence centrale de service aux Bibliothèques, fondée en 1951 et gérée par l'Association des Bibliothécaires Suédois et l'Association des Maires Suédois, le Bibliotekstjänst, abrégé en Btj, oeuvre dans plusieurs secteurs d'activité : bibliographie, acquisition, catalogage, équipement, reliure, mobilier, informatique. Il envoie bi-mensuellement aux Bibliothèques publiques des listes couvrant chacune un domaine précis : livres pour enfants, livres pour adultes, etc... Ces listes sont accompagnées de résumés critiques et de fiches de catalogage. Les bibliothécaires n'ont qu'à cocher des cases pour se voir expédier les ouvrages choisis, équipés et reliés.

Depuis 1970, le Btj fournit également des listes bi-mensuelles de médias audio-visuels, où sont réunis vidéos, phonogrammes musicaux, partitions, méthodes d'apprentissage de langues et livres sur cassettes. Les commentaires critiques dont est assortie chaque notice de catalogage sont effectués par des spécialistes, préalablement chargés de sélectionner "le meilleur" de la production commerciale. Désireux d'offrir aux Bibliothèques une sélection de qualité, le Btj élimine de ses listes de phonogrammes les titres du Top-50 ainsi que les musiques de danse, arguant du fait que le petit comité de professionnels chargé des choix ne peut écouter les trois cent quarante disques lancés chaque mois sur le marché suédois.

Le Btj propose environ 750 phonogrammes par an. Musique classique, musique Pop, rock et jazz sont, comme le montre le tableau ci-dessous, les trois genres les mieux représentés :

<u>Genre</u>	<u>Présence dans les listes du Btj, en pourcentage</u>
Musique pour enfant	3 %
Musique classique	25 %
Musique folklorique	9 %
Chanson	9 %
Jazz & Blues	20 %
Pop & Rock	31 %
Musique religieuse	3 %

Le Btj manifeste, dans ses choix, la volonté de privilégier productions et artistes nationaux. Grâce aux relations qu'il entretient avec de petits distributeurs, il est à même de proposer aux Bibliothèques des disques introuvables dans la filière commerciale.

Le département musique du Btj n'a pu, à partir du milieu des années 1970, date à partir de laquelle a décru, faute de budget, l'engouement des Bibliothèques publiques pour le disque, survivre que grâce à des subsides gouvernementaux. Il importait en effet beaucoup, au yeux des professionnels suédois, de pouvoir conserver ce service, sans lequel les Bibliothèques des petites municipalités, qui ne possèdent aucun personnel qualifié en musique ou n'ont pas la possibilité d'effectuer leurs acquisitions dans des commerces spécialisés (seules les grandes villes disposent de magasins de disques aux stocks bien fournis), auraient été condamnées soit à fermer leur discothèque, soit à n'en jamais ouvrir une.

La censure que le Btj insère entre le document et l'utilisateur ne semble pas gêner les bibliothécaires suédois, qui trouvent ses choix plutôt pertinents et fort utiles pour leurs acquisitions régulières, bien que trop restreints pour pouvoir être utilisés pour la création d'une collection. Toutefois, les bibliothécaires déplorent unanimement les trop longs délais

de livraison des documents commandés : un délai excédant souvent six semaines est, selon eux, beaucoup trop long pour un ouvrage d'actualité.

4 - Les fonds de phonogrammes

On dénombre entre 550 000 et 600 000 phonogrammes musicaux dans les Bibliothèques municipales suédoises, ce qui ne représente qu'1,5 % du total des médias possédés par ces mêmes Bibliothèques. La plupart des petites communes ne possèdent guère plus de huit phonogrammes pour 100 habitants, le chiffre le plus élevé étant de 35 pour 100 habitants (pour une commune de 70 000 habitants) . La majorité des communes, toutes tailles confondues, possèdent entre dix et quinze phonogrammes pour 100 habitants.

Ces fonds de phonogrammes se sont en général constitués à partir de 1965, date à laquelle la moitié des Bibliothèques de communes comprenant entre 60 000 et 150 000 habitants, les 2/5^{ème} de celles comprenant entre 30 000 et 60 000 habitants et 1/5^{ème} des petites communes ont entrepris d'acheter des disques. Le tableau suivant donne des exemples de répartition des collections dans les différents genres musicaux, suivant l'importance des communes :

Communes

Répartition des collections, en pourcentage

	Classique	Jazz	Folk	Chanson	Religieux	Pop-Rock	Enfant	Autres	Somme
Commune de 7 500 hab. Fonds constitué entre 1965 et 1974									
1 500 disques	41	9	9	10	2	22	3	4	100
450 cassettes écoute sur place + prêt	1	1	2	8	5	40	43	0	100
Commune de 11 200 hab. Fonds constitué depuis 1981									
46 disques	59	4	4	7	0	4	22	0	100
71 cassettes écoute sur place	0	1	1	3	0	10	85	0	100
Commune de 20 300 hab. Fonds constitué entre 1965 et 1974									
2 400 disques	37	14	7	7	1	23	7	4	100
500 cassettes écoute sur place + prêt	20	10	10	10	1	30	15	4	100
Commune de 42 000 hab. Fonds constitué depuis 1965									
2 200 disques	41	10	7	8	2	14	9	9	100
2 900 cassettes écoute sur place + prêt	5	4	3	5	3	0	81	0	100
Commune de 67 000 hab. Fonds constitué entre 1965 et 1974									
6 800 disques	45	10	9	7	3	14	9	3	100
1 100 cassettes écoute sur place + prêt	20	10	14	15	3	18	17	3	100
Commune de 90 000 hab. Fonds constitué depuis 1965									
8 700 disques	24	11	8	7	1	24	15	0	100
5 500 cassettes écoute sur place et prêt	20	3	5	10	2	20	40	0	100
Commune de 234 000 hab. Fonds constitué avant 1965									
30 000 disques	50	8	8	8	0,5	15	10	0,5	100
7 300 cassettes écoute sur place + prêt	37	10	0,5	10	0,5	30	12	0	100

Petites et grosses communes acquièrent de préférence de la musique classique sur disque, de la musique pop et de la musique pour enfant sur cassette. Robustes et faciles à manipuler, les cassettes répondent mieux aux besoins des enfants et des adolescents que les fragiles microsillons.

Par ailleurs, on remarque une prédominance de la musique classique dans les collections, une présence très ténue des musiques de films et bruitages (classés dans la rubrique "autres"), et une relative égalité des collections de jazz et de musique folklorique.

5 - Utilisation des phonogrammes

Les fonds de phonogrammes des Bibliothèques publiques peuvent connaître plusieurs types d'utilisation. L'écoute sur place, dans un local réservé ou non à cet effet est, ainsi que le montre ce tableau, la forme prépondérante de l'utilisation des phonogrammes en lecture publique :

dans le réseau de lecture publique d'une commune, pourcentage des lieux où l'on peut écouter (EC) ou emprunter (EM) des disques	Commune de moins de 15 000 hab.		Commune de 15 000 à 29 999 hab.		Commune de 30 000 à 59 999 hab.		Commune de plus de 60 000 hab.		Moyenne	
	EC	EM	EC	EM	EC	EM	EC	EM	EC	EM
Plus de 99 %	5	0	3	0	3	15	0	0	3	4
de 81 à 99 %	0	0	3	3	3	0	4	24	2	6
de 61 à 80 %	11	3	6	5	5	8	4	20	6	9
de 41 à 60 %	8	5	8	3	13	10	20	20	12	9
de 21 à 40 %	22	11	31	14	38	20	20	8	27	20
de 1 à 20 %	5	13	25	28	23	31	40	20	23	23
0 %	46	65	22	44	8	8	8	4	21	30

Dans 30 % des communes on ne trouve aucune Bibliothèque pratiquant le prêt de disques, et dans 21 %, aucune où l'on puisse écouter des phonogrammes sur place.

Mais l'écoute individuelle et le prêt ne sont pas les seules utilisations possibles des fonds sonores. 40 % des Bibliothèques emploient également leurs phonogrammes pour des expositions destinées aux enfants, 15 % pour des expositions destinées aux adultes, 23 % pour des écoutes collectives et 20 % pour des "Heures du Conte".

5 - Musique imprimée

Le tiers des communes de moins de 15 000 habitants et les trois-quart de celles de plus de 15 000 achètent des partitions pour la Bibliothèque. En moyenne, 53 % des établissements de lecture publique possèdent un fonds de musique imprimée. C'est peu si l'on songe au pourcentage de Suédois ayant une pratique instrumentale, et aux obstacles que les habitants des petites et moyennes communes doivent surmonter pour acquérir eux-mêmes des partitions : les librairies spécialisées en musique imprimée sont très rares en Suède, et les partitions atteignent des prix prohibitifs. Ces difficultés sont d'ailleurs cause de ce que la moitié des Bibliothèques ne se sont pas souciées de musique imprimée. Depuis 1987, le Btj propose, dans des bulletins de choix de médias audiovisuels, une sélection d'environ 240 partitions en tout genre par an. La création de ce service a permis aux Bibliothèques des petites communes d'envisager des acquisitions de musique imprimée. Les genres les mieux représentés dans les collections de musique imprimée des Bibliothèques publiques sont les suivants :

Ces chiffres varient beaucoup lorsqu'il s'agit de périodiques musicaux étrangers :

Communes	<u>Périodiques musicaux étrangers dans les Bibliothèques</u>			
	Nombre maximum de titres signalé	Nombre minimum de titres signalé	Moyenne	Pourcentage de Bibliothèques n'ayant aucun périodique musical étranger
- de 15 000 hab.	0	0	0	100 %
de 15 000 à 29 999	3	1	0,6	53 %
de 30 000 à 59 999	5	1	1,6	15 %
de 60 000 à 149 999	34	2	7,4	8 %
+ de 150 000	23	18	19,7	0 %

Aucune Bibliothèque d'une commune de moins de 15 000 habitants ne possède de périodique musical en langue étrangère, mais 84 % en possèdent en suédois.

7 - Concerts

Le concert dans la Bibliothèque est une pratique assez courante en Suède. De nombreuses Bibliothèques sont assimilables à des Maisons de la culture et possèdent auditorium ou salle polyvalente. En 1982, il était possible dans 73 % des communes d'écouter un concert ou un programme avec musique dans au moins une des Bibliothèques du réseau. Mais, de plus en plus souvent, des problèmes de coût font hésiter les Bibliothèques à organiser des concerts dans leurs locaux. En effet, rares sont les musiciens prêts à se produire bénévolement... Les concerts donnés dans les Bibliothèques par les élèves de l'école de musique de la commune constituent un compromis qui conjugue les avantages de l'évènement musical et ceux de la coopération. De fait, les Bibliothèques préfèrent

actuellement louer leur salle polyvalente à des manifestations extérieures que de creuser leur budget pour organiser elles-mêmes des concerts ou des conférences.

ETUDES DE CAS

1 - SOLNA, Bibliothèque municipale d'une commune de 51 000 habitants

Le réseau de lecture publique de la commune de Solna, située dans la banlieue de Stockholm, se compose d'une Bibliothèque centrale, construite dans un tout nouveau centre commercial, et de cinq annexes réparties sur le territoire de la commune. Toutes les activités culturelles de la commune transitent par la Bibliothèque, dont les locaux abritent aussi les services culturels municipaux.

La commune de Solna se caractérise par une action particulièrement dynamique dans le domaine de la musique en lecture publique. La centrale possède un fonds de plus de 20 000 phonogrammes, répartis en 10 000 cassettes et 9 500 microsillons auxquels s'ajoutent quelques 800 disques compacts achetés depuis 1989. Ecoute sur place et prêt y sont conjointement et gratuitement pratiqués. De plus, le fonds de musique imprimée de la Bibliothèque comprend environ 4 000 volumes... Autant de traits qui démarquent Solna de la plupart des communes de son importance. Les annexes ne possèdent ni phonogrammes ni musique imprimée, à l'exception de la plus grande, qui est aussi la plus éloignée de la centrale. On y trouve un petit fonds permanent de cassettes pour enfants ainsi qu'un dépôt de vingt disques compacts et soixante-quinze cassettes de musique pop et de rock, régulièrement renouvelées par la centrale.

La centrale effectue toutes les acquisitions de phonogrammes, en partie par l'intermédiaire des services audio-visuels du Btj, en partie dans les magasins de musique de Stockholm.

La somme allouée au département musique pour 1990 a été de 120 000 Couronnes, que le bibliothécaire responsable de la discothèque a ainsi réparties :

Cassettes pour enfants	:	10 000 Couronnes
Cassettes pour adolescents	:	10 000 Couronnes
Microsillons pour adultes	:	6 000 Couronnes
C.D. pour adultes	:	60 000 Couronnes
Cassettes pour adultes	:	20 000 Couronnes
Cours de langues	:	14 000 Couronnes

La Bibliothèque n'est pas encore informatisée, et il n'existe aucune statistique de répartition du fonds ni de ventilation des prêts par genre.

Une grande importance est accordée aux disques compacts, support entré dans les collections depuis seulement un an. Le coût moyen d'un C.D. est compris entre 130 et 170 Couronnes - soit le double d'un microsillon ou d'une cassette -, et peu de foyers suédois sont équipés de lecteur de compacts, c'est pourquoi ce choix, dû à l'initiative du nouveau responsable de la discothèque, a rencontré quelques résistances parmi le personnel en place.

Les activités du département musique s'organisent autour de deux lignes d'action propres à cette Bibliothèque.

Première particularité, la moitié du fonds de microsillons de la centrale a servi à créer une sorte de "réserve". Jugés précieux par le précédent responsable, ces disques ont été ôtés des bacs où les usagers pouvaient les manipuler eux-mêmes, et mis en accès indirect. Ce choix a été motivé par le désir de préserver ces phonogrammes, depuis longtemps introuvables dans le commerce, des dommages que leur infligerait un public inconscient de leur valeur. En effet, seuls les usagers vraiment

intéressés prennent la peine, après examen du contenu des bacs à disques, de consulter le fichier et de réclamer tel ou tel microsillon entreposé dans la réserve. Or, semble-t-il, un usager intéressé est un usager soigneux.

La seconde particularité du département musique de la Bibliothèque de Solna témoigne d'un esprit opposé à la première. Il s'agit d'une action originale entreprise depuis deux ans et visant à toucher un public d'adolescents. Une part du budget alloué au département musique est "détournée" pour l'achat de cassettes de musique pop. Ces cassettes ne sont bien sûr pas acquises par l'intermédiaire du Btj, d'une part parce que les titres du Top-50, ceux-là mêmes que réclament les adolescents, ne figurent jamais dans ses sélections, d'autre part car ses délais de livraison excèdent souvent six semaines, et que le temps de vie d'une chanson est souvent moindre. Ces cassettes sont donc achetées, au rythme de dix tous les deux mois, dans les commerces spécialisés de Stockholm, après avoir été choisies par une bibliothécaire du département enfant qui s'est spécialisée en musique pop. Elles ne sont pas cataloguées, afin de pouvoir être quasi-immédiatement mises à disposition du public. Les quarante plus récentes sont présentées, en accès semi-direct, au département enfant, les autres sont stockées avec le reste des phonogrammes. Aucune de ces cassettes, en cas de vol ou de détérioration, n'est remplacée. La bibliothécaire chargée des acquisitions s'efforce d'éviter les musiques purement commerciales, ou par trop racistes ou sexistes, tout en reconnaissant que la violence, telle qu'elle se manifeste, par exemple, dans le hard-rock, ne doit pas être éliminée, car elle peut être bénéfique pour les jeunes en leur permettant de sublimer dans la musique les pulsions de destruction qu'eux-mêmes éprouvent, et donc d'échapper à la délinquance.

Les suggestions et désirs des adolescents sont pris en compte au maximum. Ils peuvent les exprimer par écrit, sur un cahier réservé à cet effet, ou oralement, en s'adressant directement au personnel. Si la musique

qu'ils réclament est trop "commerciale", la responsable leur explique pourquoi elle n'en fera pas l'acquisition. L'important est de montrer aux adolescents que la Bibliothèque les écoute et qu'ils constituent pour elle un public aussi important, voire plus important qu'un autre. Dans cette tranche d'âge les pratiques de lecture sont, la plupart du temps, reléguées bien loin derrière la musique ou les activités de groupe; le seul domaine qui puisse permettre à la Bibliothèque de conserver un contact avec les adolescents est la musique pop. Une fois écoulée cette période de transition, les jeunes adultes, s'ils ont conservé l'habitude de fréquenter la Bibliothèque, renouent plus facilement avec l'écrit, se tournent aussi vers d'autres musiques, apprennent à apprécier autre chose que les chansons "à la mode"...

Par cette attention portée aux adolescents, la Bibliothèque de Solna se situe en complète opposition avec la Stadbibliotek de Stockholm, qui refuse de bousculer sa conception traditionnelle de la culture pour gagner un public aussi difficile, instable et peu gratifiant que les adolescents.

Le déficit de 50 millions de Couronnes de la commune de Solna va entraîner, entre autres conséquences, le gel des budgets destinés aux établissements culturels. La Bibliothèque devra s'abstenir de tout achat entre août 1990 et janvier 1991. En guise de Top-50, les adolescents devront, jusqu'à la fin de l'année, se contenter de cassettes rock ou pop "Valeur sûre" extraites pour eux du fonds de phonogrammes de la discothèque.

2 - GÖTEBORG, Bibliothèque municipale d'une commune de 500 000 habitants et Länsbibliotek du Bohusland

Située au coeur de la cité, sur une place qui regroupe le musée des Beaux-arts, le théâtre et la salle de concert de la ville, le bâtiment de la Bibliothèque de Göteborg abrite les bureaux de la Länsbibliotek ainsi que la centrale de la Bibliothèque municipale, laquelle comporte également vingt-et-une annexes, cinq bibliobus et quatre Bibliothèques d'hôpitaux.

Près d'un million et demi d'entrées et d'un million de prêts en 1988 (dont plus des deux-tiers effectués par la Länsbibliotek aux communes du comté) pour ce seul établissement, plus de quatre millions d'entrées et de prêts, et un million d'emprunteurs si l'on considère la totalité du réseau... La lecture publique occupe, dans le Bohusland, une position forte.

Après des années de gestion centralisée, le gouvernement communal a pris, depuis le premier janvier 1990, la décision de laisser à chacun des vingt-et-un arrondissements de Göteborg une autonomie presque totale, notamment en matière de politique culturelle. Les annexes sont donc, depuis cette année, gérées non plus comme des fragments d'un système, mais comme des établissements indépendants. Toutefois, les bibliothécaires ont d'eux-mêmes décidé de conserver les rapports de concertation qui leur étaient auparavant imposés, et la centrale continue de faire office de "réservoir de documents" pour les annexes, par le biais d'un système de prêt inter fonctionnant sur le territoire de la commune. Elle fournit ainsi aux annexes des livres, des périodiques et des livres sur cassettes, afin de satisfaire des demandes ponctuelles formulées par les usagers.

Mais la musique - phonogrammes et partitions - , présente à la centrale et dans cinq annexes, dont deux sont des Bibliothèques d'hôpitaux,

échappe à ce système de circulation des documents : c'est à l'usager de se déplacer pour en lire ou en entendre. De même, le service "Boken Kommer", proposé par les Bibliothèques dans la Suède entière depuis les années 1950, service qui consiste à porter au domicile des personnes handicapées des choix d'ouvrages, s'occupe de livres, de livres enregistrés sur cassettes et de périodiques en tout genre mais ne propose jamais, ni à Göteborg ni ailleurs, de phonogrammes. La culture écrite demeure fortement prioritaire dans les politiques culturelles suédoises.

150 personnes travaillent à la Bibliothèque centrale, dont six (pour quatre postes et demi) au département art et musique. Ce département regroupe tous les documents relatifs aux arts plastiques, au théâtre, au cinéma, à la danse et à la musique. On y trouve, entre autre, 6665 livres sur la musique, 59 périodiques musicaux, 10 675 partitions et 8 350 phonogrammes, dont 1 250 disques compacts et une centaine de cassettes. Si livres et partitions sont soumis au prêt à l'instar des imprimés possédés par les autres départements de l'établissement, les disques, en revanche, ne peuvent, depuis 1974, qu'être écoutés sur place.

Entre 1967, date d'inauguration des locaux actuels de la Bibliothèque centrale, et 1974, les collections de phonogrammes avaient été entièrement mises en prêt, initiative qui avait remporté un vif succès auprès du public. Une décision municipale a contraint la Bibliothèque à cesser le prêt de disques, jugé trop coûteux, car la vérification des documents lors des retours du prêt nécessitait un plein-temps supplémentaire. Le tableau ci-dessous montre bien l'évolution régulière du département musique entre 1967 et 1974 et la période de stagnation qui a suivi. Il faut noter aussi qu'en 1975 le fonds de phonogrammes a été épuré de plus de la moitié de ses éléments :

Date	Nombre de phonogrammes possédés par :		Nombre de phonogrammes écoutés à :		Nombre de phonogrammes prêtés par :	
	La centrale	Le réseau	La centrale	Le réseau	La centrale	Le réseau
1967	4 637	10 095	16 675	24 788	19 847	23 339
1970	6 373 (+ 37%)	12 939	27 910 (+ 67%)	44 920	28 307 (+ 42%)	31 408
1974	10 291 (+ 61%)	19 199	31 056 (+ 11%)	56 058	63 894 (+ 125%)	67 799
1975	4 440 (- 56%)	13 622	27 513 (- 11%)	59 497	1 416 (-97%)	3 350
1988	7 795 (+ 65%)	?	29 253 (+ 6%)	59 832	?	?

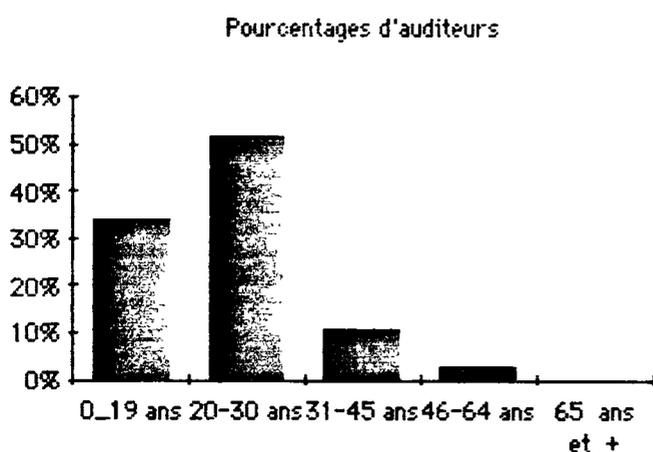
Actuellement, bien que les bibliothécaires de Göteborg rêvent de pouvoir remettre leurs collections en prêt, seules une trentaine de cassettes de musique folklorique peuvent être empruntées par les usagers - nombre auquel il convient d'ajouter les quelques cinq-cents cassettes disponibles au département jeunesse. En effet, le contact avec la musique est jugé plus primordial pour l'enfant que pour l'adulte, et plus encore pour l'enfant immigré que pour le suédois. Le nombre impressionnant de cassettes de musiques traditionnelles et de contes de pays tels que le Portugal, l'Inde ou l'Iran que l'on trouve dans les Bibliothèques publiques suédoises est la conséquence non d'une politique d'action musicale, mais d'une politique d'accueil des émigrés. Aux yeux des Suédois, il est important que les émigrés de la première, et surtout de la seconde génération puissent conserver leur identité culturelle. Un accès facile aux traditions musicales de leur pays d'origine peut les y aider, c'est pourquoi

les Bibliothèques qui ne prêtent pas leurs phonogrammes font en général exception pour les cassettes de musiques folkloriques.

Dix-huit fauteuils d'écoute et trois cabines individuelle sont à la disposition des usagers de la Bibliothèque centrale de Göteborg. Environ 2500 disques sont écoutés chaque mois, ce qui donne un taux d'écoute de 3,6 pour l'ensemble des collections. Cela montre que l'audition de disques en Bibliothèque est une activité loin d'être dédaignée par le public.

2.1 - Sociologie de l'écoute sur place

Une enquête réalisée en 1986 par des étudiants en musicologie de l'Université de Göteborg a permis de cerner le public d'auditeurs. 459 personnes, dont 58 % d'hommes, ont été interrogées.

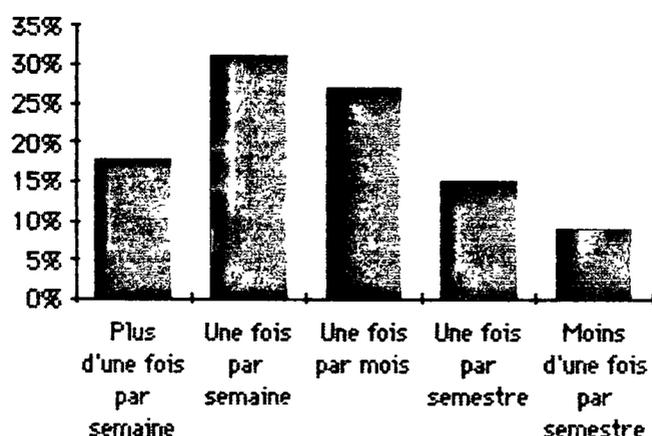


66 % des auditeurs ont moins de 30 ans, et 14 % ont une nationalité autre que suédoise. A peine plus d'un-tiers travaillent, et presque les deux-tiers sont étudiants.

A la question : "Venez-vous à la Bibliothèque uniquement pour écouter de la musique ?", 50 % des personnes interrogées ont répondu

affirmativement. La présence de phonogrammes dans les établissements de lecture publique permet donc d'atteindre un public qui, sans cela, ne viendrait jamais à la Bibliothèque.

Les rythmes de fréquentation de la salle d'écoute sont les suivants :



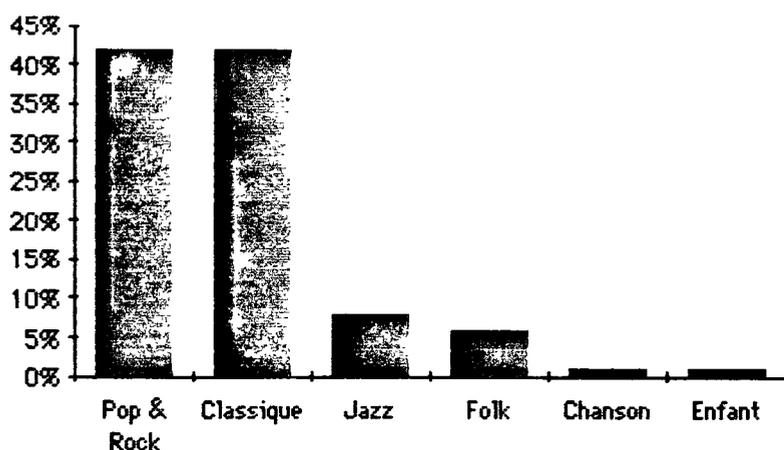
76 % des auditeurs viennent écouter des disques au moins une fois par mois. Selon le personnel du département musique, le public touché par l'écoute sur place se renouvelle peu et ne représente qu'une faible fraction des usagers de la Bibliothèque. C'est pourquoi la mise en prêt du fonds de phonogrammes serait utile : elle permettrait d'atteindre un public plus large, un public que viendraient grossir ceux auxquels un travail aux horaires contraignants interdit de demeurer trois-quart d'heure à la Bibliothèque. On peut en voir la preuve dans le fait que seulement 54 % des personnes interrogées avouent souhaiter emprunter des disques. Tout porte à croire que le pourcentage de réponses affirmatives à cette question serait plus élevé chez les non-auditeurs : Ceux qui ont le temps et l'habitude de se rendre en salle d'écoute n'ont guère de raisons de désirer une modification de l'état de fait auquel ils sont accoutumés.

65 % des auditeurs passent entre une demi-heure et une heure en salle d'écoute, et la moitié d'entre eux s'occupent simultanément à autre chose. Presque tous déplorent l'absence, dans la salle d'écoute, de tables de travail et de quotidiens du jour.

À la question : "Pourquoi écoutez-vous de la musique à la Bibliothèque ?", les réponses les plus fréquemment données ont été :

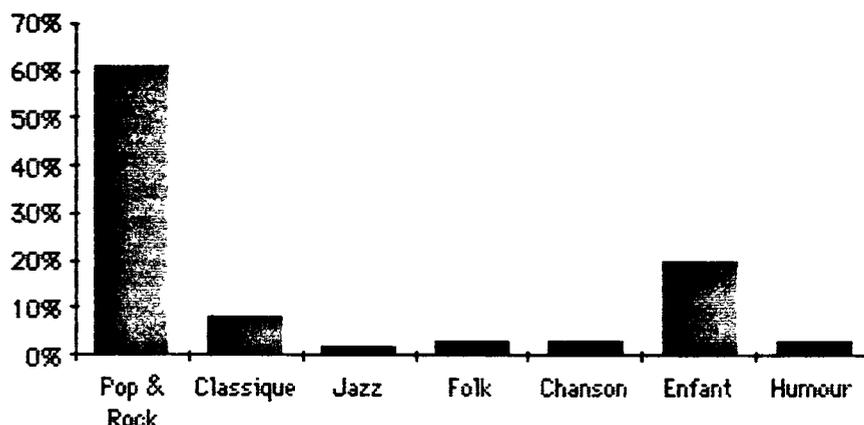
- Pour me relaxer (25 %)
- Pour avoir accès à différents genres musicaux (20 %)
- Pour savoir si j'achèterai ou non le disque (10 %)
- Parce que je n'ai pas trouvé le disque dans le commerce (7 %)
- Je suis plus concentré à la Bibliothèque qu'à la maison (7 %)
- Je profite de ce que je viens emprunter des livres (8 %)
- Je n'ai pas d'appareil de lecture chez moi (2 %)¹

À la question : "Quel genre de musique écoutez-vous à la Bibliothèque ?", les réponses se sont réparties comme suit :



¹ - La réponse : "Pour cuver ma bière" n'était malheureusement pas prévue par le questionnaire. Cette lacune est d'autant plus regrettable que, de l'aveu d'une bibliothécaire, il ne s'écoule pas de semaine sans qu'un ou plusieurs individus ivre-morts doivent être extraits de la salle d'écoute.

Cependant, si l'on se réfère aux statistiques effectuées par le personnel, les écoutes par genres se répartissent plutôt ainsi :



Le décalage entre les assertions du public et la réalité des faits est flagrant en ce qui concerne la musique classique : plus nombreux sont ceux qui prétendent en écouter que ceux qui en écoutent réellement. En revanche, la différence de pourcentage pour le genre "musique pour enfant" s'explique très simplement : l'enquête effectuée à la centrale avait permis de voir que 20 % des personnes qui fréquentent la salle d'écoute sont des enfants, mais aucun questionnaire n'avait été remis à des jeunes de moins de dix ans.

32 % des auditeurs disent ne pas trouver à la discothèque certaines musiques qu'ils aimeraient entendre. Il s'agit essentiellement de ce qu'il est convenu d'appeler la musique pop moderne (Rap, House, etc...)

52 % des auditeurs affirment écouter à la Bibliothèque le même style de musique que chez eux, et ils sont aussi 52 % à soutenir que leur écoute est plus attentive et plus féconde à la Bibliothèque que chez eux, car les lieux sont plus calmes, il est par conséquent plus facile de s'y concentrer et d'oublier ses problèmes quotidiens.

Les collections de phonogrammes de la Bibliothèque ont permis à 43 % des auditeurs d'avoir accès à des musiques qu'ils n'auraient, de leur propre aveu, jamais écouté autrement. Pourtant 61 % des personnes interrogées soutiennent n'avoir jamais eu recours aux conseils et suggestions du personnel.

De cette enquête se dégage donc l'image d'une Bibliothèque qui stimule la curiosité et les facultés de concentration du public, mais grâce à ses locaux et à ses collections, car son personnel n'est que fort peu sollicité.

L'écoute sur place reste la seule activité musicale régulière à laquelle se livre la Bibliothèque centrale de Göteborg. L'auditorium, au même niveau que le département musique, n'est que rarement occupé par des concerts de disques ou des conférences sur la musique, les instances dirigeantes jugeant plus utile et plus lucratif de le louer à des théâtres. En effet, la centrale est située en face de la plus grande salle de concert de la ville, les activités musicales sont donc plus légitimes et plus nécessaires dans les annexes des quartiers périphériques, moins avantagés culturellement que le centre ville. De même, la Bibliothèque a abandonné toute idée d'exposition sur le thème de la musique depuis que les vitrines où des extraits thématique du fonds étaient exposés ont dû être supprimées par ordre des pompiers, car elles auraient gêné l'évacuation des lieux en cas d'accident.

2.2 - Evolution des collections

La musique classique constitue près des deux-tiers des fonds de phonogrammes de la Bibliothèque centrale. Le personnel raconte encore comment, dans les années 1970, la responsable du département musique avait gardé le lit une semaine durant lorsque ses collègues avaient

introduit dans les collections des disques de musique pop. Par delà l'anecdote, on peut mesurer l'évolution des mentalités et des missions que se proposent de remplir les institutions de lecture publique suédoises. De réservoir des valeurs sûres de la culture, elles sont devenues, en une dizaine d'années, des lieux beaucoup plus réceptifs aux désirs d'un public multiforme, des points d'accès à une information plus large.

La Bibliothèque de Göteborg, au contraire de celle de Solna, se soucie peu d'attirer, par l'achat des titres du Top-50, une "clientèle" de jeunes non-lecteurs : les collections ne comprennent aucune musique pop très récente. Les bibliothécaires manifestent la volonté de choisir le meilleur de la production, et, comme juger sans disposer de quelque recul est chose impossible, ils attendent, avant d'acquérir un disque, qu'il ait passé l'épreuve du temps.

La baisse de 60 % en deux ans du budget imparti aux achats de médias audio-visuels (phonogrammes, diapositives, méthodes d'apprentissage d'instrument) du département art et musique révèle d'une part que Göteborg, comme les autres communes, est touchée par la crise économique, d'autre part que la Bibliothèque se désintéresse quelque peu des activités musicales qu'elle pourrait proposer à ses usagers. La légère diminution de son budget général a été répercutée beaucoup plus fortement sur les fonds alloués à la discothèque que sur les autres secteurs de l'établissement. Ces fonds, qui atteignaient encore en 1989 2 % du budget total de la centrale pour l'acquisition de médias dépassent à peine, en 1990, 1 %. Que la crise économique s'accroisse, et il n'est pas douteux que le premier département sacrifié sera celui-là. Musique, culture annexe, luxe superfétatoire que s'offre une société florissante ? En tout cas, pour le moment, la position de Göteborg est sans ambiguïté : périodiques, livres pour adultes et enfants, livres sur cassettes pour mal-voyants garderont la priorité dans les établissements de lecture publique.

2.3 - Une position opposée : l'annexe de Västra-Frölunda

La position adoptée par l'ancienne "annexe" de Västra-Frölunda, quartier du sud de Göteborg, diverge radicalement de la voie tracée par la centrale. Située dans un vaste centre culturel, cette Bibliothèque, inaugurée en 1980 a d'emblée accordé une large place à la musique. 6 500 phonogrammes, vingt-deux fauteuils d'écoute, pas de ligne budgétaire pré-déterminée pour l'audio-visuel, et une politique originale malgré les restrictions croissantes imposées par la municipalité en font un lieu privilégié. Cette Bibliothèque a commencé, en 1988, à pratiquer le prêt de phonogrammes, afin de mieux "exposer" l'utilisateur au disque. Deux mille microsillons choisis parmi ceux que le public négligeait le plus (essentiellement musique classique et jazz) ont été ôtés du fonds réservé à l'écoute sur place et mis en prêt. En janvier 1991, la salle d'écoute fermera définitivement et l'intégralité des collections sera transférée au prêt. Déterminée à la fois par des raisons budgétaires - l'entretien du matériel Hi-fi de la salle d'écoute est, semble-t-il, très lourd - et par des raisons de mise en valeur des collections - l'écoute sur place ne touche qu'une faible fraction du public, les seuls auditeurs assidus étant les enfants et adolescents scolarisés dans l'arrondissement car ils disposent, entre et après leurs cours, de larges plages de liberté - cette attitude place la Bibliothèque de Västra-Frölunda à contre-courant du mouvement suivi par l'ensemble des établissements suédois. A contre-courant, et apparemment avec grand succès auprès du public, si l'on en juge par les chiffres suivants :

Année	Nombre de cassettes pour enfant	Nombre de prêts	Nombre de disques	Nombre de prêts
1988	475	1 702 Taux : 3,6	2 271	8 366 Taux : 3,7
1989	484	2 155 Taux : 4,4	2 079	9 514 Taux : 4,5

Cette augmentation considérable du taux d'utilisation des collections révèle un goût marqué du public pour le prêt de disques.

CONCLUSION

Toujours moins de prêts

Cependant, malgré cet engouement immédiat du public pour le prêt de disques, le nombre total de prêts va diminuant à Västra-Frölunda comme dans les moyennes nationales suédoises :

Année	Nombre de prêts de documents dans les Bibliothèques publiques suédoises	Nombre de prêts à Västra-Frölunda	Nombre de prêts à Angered ¹
1970	52 millions		
1973	73 millions		
1980		454 654	
1983	77,1 millions		
1984	75 millions		
1985		404 575	93 174
1986		373 773	92 467
1987	70,9 millions	371 041	90 335
1988	69,4 millions	369 355	88 797
1989		347 415	87 485

¹ - Annexe possédant un gros fonds de vidéos documentaires et un petit fonds de phonogrammes

Cette chute, sur les raisons de laquelle s'interrogent les bibliothécaires suédois peut être causée par des motifs extérieurs aux Bibliothèques (développement du travail à plein-temps pour les femmes, développement de la télévision et de la vidéo...) ou par des motifs internes (collections inadaptées aux désirs du public). Il est curieux de constater que, même à un niveau local, dans des établissements audio-visuellement actifs, les prêts chutent. Quelles en sont les raisons ? Les Suédois, s'ils s'intéressent aux nouveaux médias, souhaitent manifestement autre chose que des microsillons de musique classique et des vidéos documentaires. Or les Bibliothèques publiques suédoises prétendent avant tout à être des instruments de culture et non de distraction. Instruire est la fin qu'elles se proposent, et le but que le Gouvernement entend qu'elles poursuivent. Témoin cette note officielle de 1985, enjoignant aux Bibliothèques publiques de se préparer à proposer à leurs usagers tous types de supports, mais de donner toujours priorité aux livres imprimés.

Le fruit de cette attitude est une désaffection du public, qui s'oriente vers les canaux commerciaux, loue des vidéos de fiction, achète C.D. et cassettes de musique pop, suit résolument des modes qui, pour être dictées par des impératifs prosaïquement commerciaux, n'exercent pas une moins forte attraction sur lui. En dédaignant ces mouvements de mode, en restant majoritairement sourdes aux désirs des usagers, les Bibliothèques suédoises tendent, à une époque d'explosion des médias et de bouleversement culturel, de préserver la notion classique et historique de "culture". Une notion qui, de fait, n'intéresse qu'une minorité de la population. Mais cette ambition des établissements de lecture publique suédois, cette visée élitiste, cette volonté de ne proposer à la population que la fine fleur d'une culture traditionaliste a eu pour effet moins de faire adopter au "peuple" des valeurs qu'il ne peut reconnaître pour siennes

que de l'éloigner peu à peu du réseau d'une lecture qui devient de moins en moins "publique".

BIBLIOGRAPHIE

RAPPORTS

UTBILDNINGS DEPARTEMENTET.- Music och Folkbibliotek : Rapport om en kartläggning av folkbibliotekens musikverksamhet. - Stockholm, 1984.

Ce rapport officiel expose les résultats d'une vaste enquête entreprise en 1984 auprès des Bibliothèques publiques, pour déterminer l'importance qu'elles accordent à la musique.

STATENS KULTURRAD.- Musik på fonogram : en översikt över den svenska fonogrammarknaden sammanställd och utgiven av statens kulturråd.- Stockholm, 1989

Le point sur le marché des phonogrammes en Suède.

MONOGRAPHIES

ANDERSSON (Bibbi), BORG (Barbro), ANDERSSON (Lars G.) et al. - Tonvikt på musik.- DIK-förbundet, 1986.

Cet ensemble d'articles dresse le panorama des goûts et intérêts musicaux de la population et des institutions culturelles suédoises.

CUBAUD (Anne-Marie).- Comment toucher un public le plus large possible ? L'exemple des Bibliothèques suédoises.- E.N.S.B., 1989.

Ce mémoire de DESS tente de cerner les politiques d'action culturelle de la Suède en direction de publics particuliers : personnes âgées, milieux hospitaliers et carcéraux, etc...

TULEU (Benoît).- L'interrogation d'un "modèle" : les Bibliothèques pour enfants en Suède : Pratiques, politiques et imbrication dans les institutions de la lecture publique suédoise.- E.N.S.B., 1989.

Partant de la constatation que l'enfant est roi dans les Bibliothèques suédoises, l'auteur s'interroge sur les motivations des politiques culturelles locales et du système éducationnel suédois.

PERIODIQUES

Fontes Artis Musicae, 33/2, avril-juin 1986

Ce numéro spécial du périodique de l'Association Internationale des Bibliothèques, Archives et Centres de Documentation s'est attaché à étudier divers problèmes précis soulevés en Suède par la musique.

ALLERSTRAND (Svend).- ALB : Archives with music. In : Scandinavian Public Library Quarterly, 1984, vol.17, n°3

Histoire, législation et objectifs de la "Phonothèque nationale" suédoise.

ANDERSSON (Bibbi) .- Music and Public Libraries. In : Scandinavian Public Library Quarterly, 1984, vol.17, n°3

Résumé d'un rapport du Ministère des Affaires Culturelles, cet article présente une vue panoramique des situations et objectifs des Bibliothèques publiques suédoises en matière de musique.

BARKEFORS (Laila).- Music in the Hospital Service : The role of the Hospital Library. In : Scandinavian Public Library Quarterly, 1984, vol.17, n°3

Les Bibliothèques d'hôpitaux considèrent la musique comme un substitut culturel du livre et un adjuvant des soins médicaux.

HALBERG (Per) et HALBERG (Gunnel).-The Bibliotekstjänst Music Service. In : Scandinavian Public Library Quarterly, 1984, vol.17, n°3

Historique et mode de fonctionnement du département musique de l'Agence centrale de services aux Bibliothèques.

NILSSON (Elisabeth), THOMAS (Barbro), MODIGH (Birgitta) et al. - Literacy in Sweden. In : Scandinavian Public Library Quarterly, 1990, vol.23 n°1.

Ce numéro de la Revue trimerstrieelle des Bibliothèques scandinaves, consacré à la Suède, fait le point sur l'état de la lecture publique dans le pays.

TYNELL(Lars).- The Library in Stockholm's New House of Culture. In : Scandinavian Public Library Quarterly, 1971, n°3.

Cet article présente le "Beaubourg suédois" et résume les objectifs qu'il s'est fixé.

VIIRMAN (Ants).- Public Libraries and Adult Education in Sweden. In :
Scandinavian Public Library Quarterly, 1983, vol.16, n°1

Origine des Bibliothèques publiques suédoises, et analyse des
motifs pédagogiques qui les animent.

CLASSIFICATION DES DISCOTHEQUES SUEDOISES

Y	Musique enregistrée	Yme	Ouverture
Yc	Musique instrumentale	Ymf	Poème symphonique ou pièce de caractère
Yd	Musique pour clavier seul	Ymg	Rhapsodie, fantaisie, étude..
Yda	Musique pour piano	Ymh	Danse
Ydb	Musique pour orgue	Ymi	Marche
Ydc	Musique pour clavecin	Ymj	Canon, toccata, fugue, tiento, ricercar...
Ye	Musique pour instr. à cordes	Ymk	Forme libre
Yea	Musique pour violon seul	Yn	Musique électroacoustique
Yec	Musique pour violoncelle	Yo	Voix seule
Yf	Musique pour instr. à vent	Yp	Chœur
Yfa	Musique pour flute seule	Yq	Forme particulière de musique vocale
Yfb	Musique pour flute à bec	Yqa	Oratorio
Yfk	Musique pour accordéon	Yqb	Cantate
Yg	Musique pour guitare	Yqc	Musique vocale ancienne
Yh	Musique pour percussion	Yqd	Passion
Yi	Musique pour instr. électrique	Yqe	Œuvre vocale sur texte liturgique ou biblique
Yj	Musique pour instr. mécanique	Yqf	Œuvre avec solistes après 1600
Yk	Musique pour ensemble instrumental	Yqg	Chanson nationale
Ykd	Ensemble avec clavier	Yqh	Chanson
Yke	Ensemble avec cordes	Yqj	Chanson pour enfant
Ykf	Ensemble avec vent	Yql	Musique pour chœur après 1600
Yl	Musique pour orchestre	Yr	Musique dramatique ou scénique
Ym	Forme particulière	Yra	Opéra
Yma	Musique symphonique	Yrb	Opérette
Ymb	Concerto	Yrc	Ballet
Ymba	Concerto grosso, concerto pour orchestre	Yre	Musique de théâtre ou de film
Ymbb	Concerto pour plusieurs instr.	Ys	Musique religieuse
Ymbd	Concerto pour clavier	Yse	Choral ou psaume
Ymbda	Concerto pour piano	Ysf	Chant sacré
Ymbe	Concerto pour cordes	Ysg	Gospel et negro spirituals
Ymbea	Concerto pour violon	Yu	Musique folklorique d'Europe
Ymbec	Concerto pour violoncelle	Yv	Musique folklorique non européenne
Ymbf	Concerto pour vent	Yxc	Jazz
Ymbg	Concerto pour guitare	Yxf	Blues
Ymbh	Concerto pour percussion		
Ymc	Divertissement, sérénade, Suite, etc.		
Ymd	Variations		

MUSIK

Klassisk musik

Choix de phonogrammes du Btj

YII **Dombrecht, Paul.** "Harmonie och Janitscharenmusik". Innehåll: Rosetti, Antonio, Partita, träblåsare, horn (3), kontrabas, K. II:13, F-dur. Spohr, Louis, Nocturne, blåsorkester, op. 34, C-dur. Beethoven, Ludwig van, Wellingtons Sieg oder die Schlacht bei Vittoria, arr. blåsorkester, slagverk. / P. Dombrecht, dir; Framföres av Octophoros. / Kompaktskiva. Accent.

Musik för mindre blåsensembler var en måttlöst populär genre i Wien kring sekelskiftet 1800. Det finns gott om skivutgåvor med Mozarts, Haydns och Beethovens kompositioner för blåskvintett, sextett etc. Det är betydligt ovanligare att man stöter på inspelningar med "Janitscharmusk" dvs ensembler där blåsarna kompletterats med slagverkare. Denna musik var ursprungligen inspirerad av den turkiska militärmusiken och en förform till våra

MUSIK LP	CD	MC	MC i kassettboksemb.	MUSIKTRYCK Bibl.band	Styvpplastad	TALBOK	ÖVRIG AV-MEDIA						
	130:--												
DIASERIER Utrustat	Outrustad	KASSETTBOK Förlagsutf. 1 talboksemb.		BERÄKNAD LEVERANS		904-12 019							
						Augusti.							
HB	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	BN 1451805-DE
13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	ANTAL EX		

Yda **Glass, Philip.** Solo Piano. / Skiva/Kompaktskiva. CBS.
Att Philip Glass spelar piano - och dessutom "solopiano" - kan förefalla konstigt. Denne amerikanske tonsättares musik har vi ju mest hört i form av minimalistiska tonslingor - bl a framförda på synthesizers - som pulserar i ett musikaliskt blodomlopp. Men Philip Glass har alltid varit både kompositör och musiker. Förklaringen är, eller var, enkel: när Glass för över tjugo år sen inledde sin karriär som kompositör ville få musiker spela hans kompositioner. Också när han spelar "solopiano" är musiken lika "stor" - i betydelsen ett stort rum - som Glass musik alltid brukar vara. (Lyssnaren i mitten, musiken runt omkring; ju längre in i musiken lyssnaren kommer, desto fler dörrar öppnas.) Ibland spelar Glass snabbt - ett minimalistiskt gatlopp. Ibland söker han sig fram -

MUSIK LP	CD	MC	MC i kassettboksemb.	MUSIKTRYCK Bibl.band	Styvpplastad	TALBOK	ÖVRIG AV-MEDIA						
90:--	130:--												
DIASERIER Utrustat	Outrustad	KASSETTBOK Förlagsutf. 1 talboksemb.		BERÄKNAD LEVERANS		904-12 020 904-12 021							
						Augusti.							
HB	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	BN 1451133-C6 1451137-7C
13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	ANTAL EX		

Yqe **Nilsson, Torsten.** Ordinarium missae; Baltassar; Gedichte. / G. Sjökvist, T. Nilsson, dir; I. Landin, alt; L. Sjögren, tenor; L. Wedin, bas; I. Lindgren, piano; J. Halldén, flöjt; Sveriges radios kör. / Kompaktskiva. Phono Suecia.
Torsten Nilssons musik är, i ordets bästa bemärkelse, expressionistisk. Den som varit närvarande vid någon av hans orgelimpromisationer glömmer det aldrig. Hans komponerade musik behåller karaktären av ett kraftfullt, spontant flöde. Ordinarium missae är ett tonalt, fritt flytande tolvtonsverk(1). Jämsides med Bergs violinkonsert en av de få lyckade kompositionerna med utgångspunkt i denna taktik. Mässan är från 1963, körverket från 1972 och Drei Gedichte från 1980 - och därmed tre stickprov ur Nilssons utveckling.

MUSIK LP	CD	MC	MC i kassettboksemb.	MUSIKTRYCK Bibl.band	Styvpplastad	TALBOK	ÖVRIG AV-MEDIA						
	110:--												
DIASERIER Utrustat	Outrustad	KASSETTBOK Förlagsutf. 1 talboksemb.		BERÄKNAD LEVERANS		904-12 022							
						Augusti.							
HB	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	BN 1451839-C6
13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	ANTAL EX		

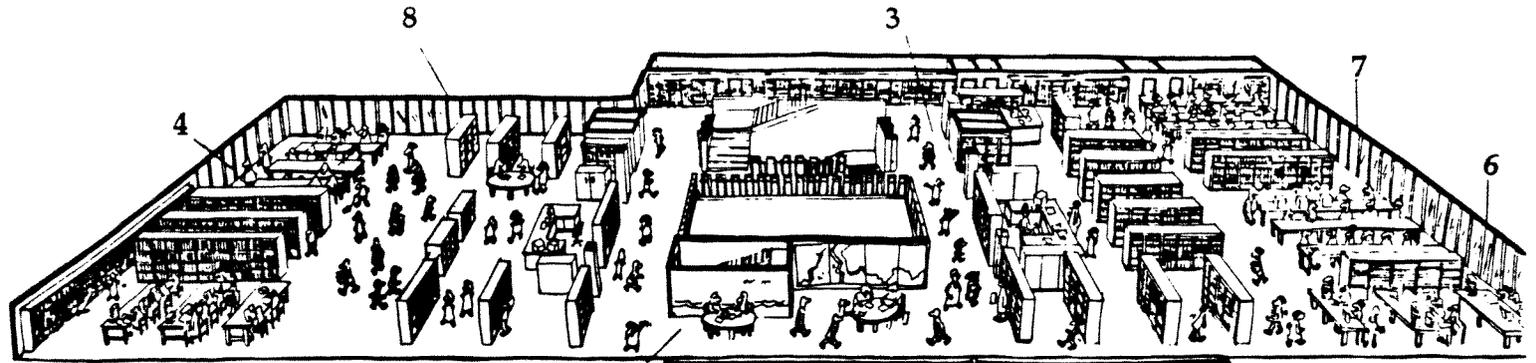
Yra **Offenbach, Jacques.** Les contes d'Hoffmann. / S. Ozawa, dir; P. Domingo, Hoffmann; E. Gruberova, Olympia/Antonia/Giuletta; C. Eder, Nicklausse/La muse; A. Schmidt, Lindorf; Choeurs de Radio France; Orchestre national de France. / Skivor/Kompaktskivor/Kassetter. DG.
Offenbach utbildade sig först till cellist och turnerade som uppskattad solist under flera år. Han startade så småningom en teater specialinriktad på farser med korta sånginslag. Här började Offenbachs karriär som tonsättare. Hans kompositioner blev raskt mycket populära och spelas fortfarande. Mot slutet av sitt liv gav han sig in på ett mer ambitiöst projekt i "Hoffmanns Äventyr". Tyvärr dog Offenbach innan operan var färdig. Den har sedan spelats i olika bearbetningar. I denna inspelning har man försökt rekonstruera originalet.

MUSIK LP	CD	MC	MC i kassettboksemb.	MUSIKTRYCK Bibl.band	Styvpplastad	TALBOK	ÖVRIG AV-MEDIA						
180:--	250:--	180:--											
DIASERIER Utrustat	Outrustad	KASSETTBOK Förlagsutf. 1 talboksemb.		BERÄKNAD LEVERANS		904-12 023 904-12 024 904-12 025							
						Augusti.							
HB	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	BN 1451866-BB 1451869-99 1451871-ID
13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	ANTAL EX		

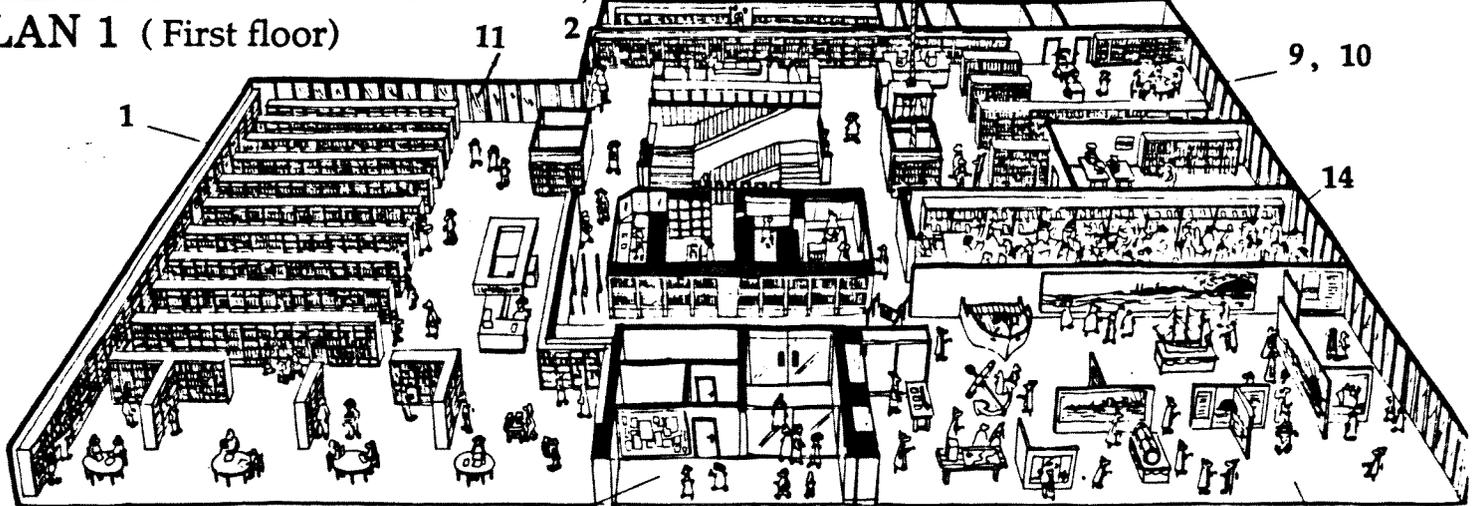
C'est un peu ringard, ça !



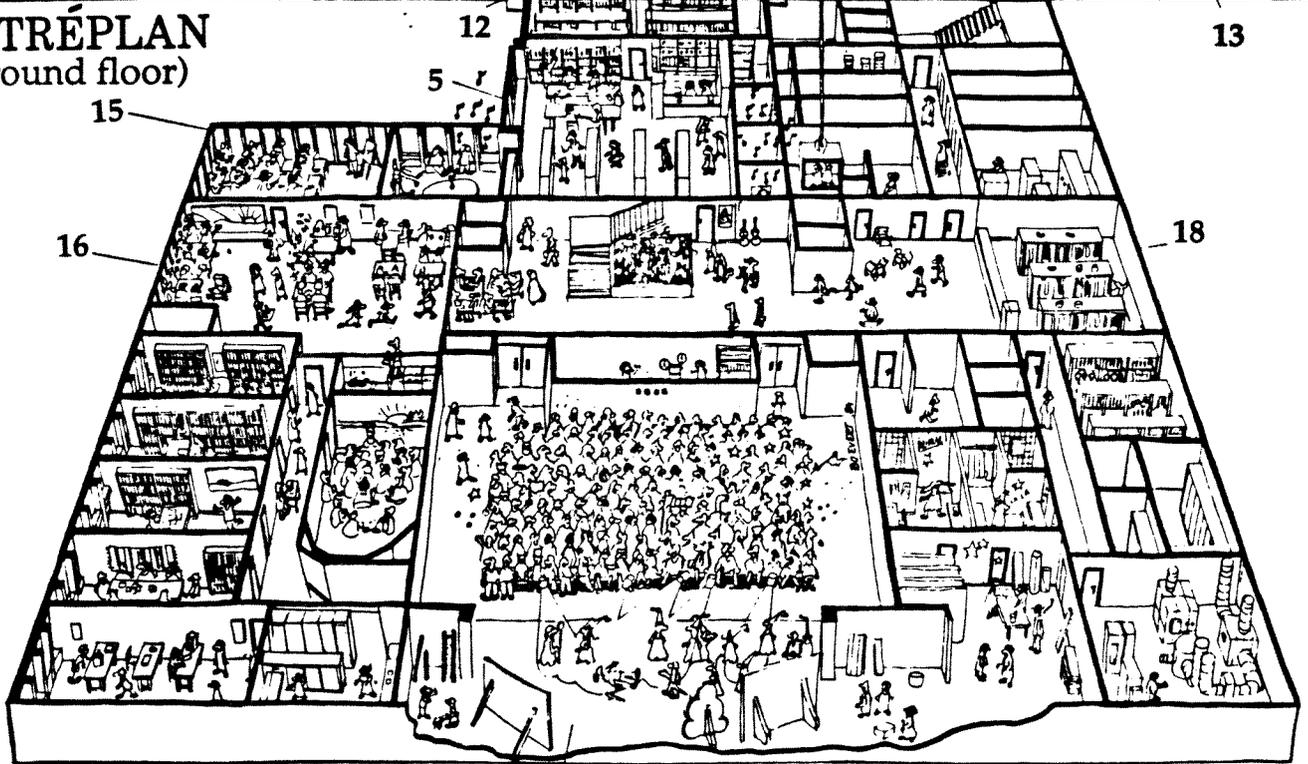
Plan de la Bibliothèque centrale de Göteborg



PLAN 1 (First floor)



ENTRÉPLAN
(Ground floor)



BOTTENPLAN (Basement) 17

1. Department 1, fiction in Swedish and other languages
2. Department 2, literature about Göteborg and the county of Göteborg och Bohus län.
3. Department 3, technology, economics, mathematics, science and medicine.
4. Department 4, archeology, history, biography, ethnography and geography
5. Department 5, art, music, theatre, films, discotheque for listening to music in the library. Slides.
6. Department 6, sociology and law.
7. Department 7, bibliography, religion, psychology,

8. Department 8, encyclopedias and bibliographies
9. Department 9, literature for young adults, books on games and sports
10. Department 10, children's books
11. Department 11, talking books
12. Entrance
13. Exhibition hall
14. Reading room with 210 daily newspapers
15. Conference room
16. Café
17. Auditorium



Personnel de la Bibliothèque centrale de Göteborg...en 1966

BIBLIOTHEQUE DE L'ENSSIB



8016690